

Édition du vendredi 4 septembre 2009

## Arles : chasse aux trésors sous le Rhône

Les fouilles, qui se déroulent au mois de juillet sur une période de trois ans (2008-2010), sont menées par une douzaine d'archéologues-plongeurs qui évoluent dans des conditions difficiles : courant, faible visibilité, passage incessant des péniches...



Aux portes d'Arles, des archéologues fouillent depuis l'an dernier un bateau gallo-romain miraculeusement préservé des aléas du temps par les sédiments du Rhône. Avec cet été, une découverte incongrue sur une embarcation aussi modeste: un lustre sans équivalent connu à ce jour.

David Djaoui, céramologue au musée départemental Arles antique (MDAA), ne s'attendait pas à voir surgir des eaux du fleuve, qui a livré ces vingt dernières années de nombreuses merveilles archéologiques, cette lampe à 20 becs de forme circulaire datant du milieu du I<sup>e</sup> siècle après JC.

*"Je n'ai jamais vu un objet pareil, c'est inédit!"*, s'exclame-t-il, en contemplant le lustre, amoureuxment restauré par le conservateur Gilles Ghiringhelli.

Recoller les débris, restituer les portions manquantes, travailler sur des parties difficilement accessibles de cette *"céramique fermée"*: redonner son éclat d'antan à une *"pièce aussi exceptionnelle"* n'est pas tâche aisée.

De multiples questions demeurent sur sa présence à bord de l'épave "Arles-Rhône 3", découverte en 2004 dans le port de l'antique cité Arelate, sur la rive droite du Rhône où elle gît sous l'eau, entre 4 et 8 mètres de profondeur.

L'absence de traces noires de combustion atteste du fait que le lustre n'a jamais été utilisé, note M. Djaoui. Il était de toute façon trop *"ostentatoire"* pour servir d'éclairage sur ce bateau chargé de transporter des blocs de pierre, où l'équipage avait recours à des *"lampes antiques très simples, à un seul bec"*.

*"Le commerçant a peut-être acheté cet objet extraordinaire pour le revendre ensuite"*, imagine l'archéologue qui tente de reconstituer l'histoire du bateau, aux côtés des membres de l'association marseillaise Arkaeos.

Selon les études préliminaires, il s'agirait d'une embarcation à fond plat de près de 30 mètres de long, appelée chaland. *"L'équivalent de nos péniches"*, explique Sabrina Marlier,

spécialiste d'archéologie navale antique.

Le bateau, dont l'équipage était composé "*de 3 à 4 personnes maximum*", venait probablement des carrières de Saint-Gabriel, près de Tarascon, et se dirigeait vers Arles ou la Camargue, zone connue pour ses carences en pierres.

La découverte d'une inscription, marquée au fer directement sur le bois, devrait permettre d'en savoir plus et d'identifier les constructeurs ou propriétaires.

Si les raisons du naufrage restent pour l'instant inconnues, il semblerait que l'embarcation ait été submergée par une crue, avance M. Jaoui.

Bouilloires, "*dolium*" (grosse jarre) recyclé en brasero pour cuire les repas, serpe vigneronne... tout a été retrouvé "*en parfait état de conservation*" car protégé pendant près de deux millénaires par une "*fine couche argileuse*", raconte M. Djaoui.

Les visiteurs de l'exposition sur les trésors du Rhône, qui s'ouvre le 24 octobre au MDAA avec en vedette un buste de Jules César, pourront avoir un aperçu de ces explorations subaquatiques. En revanche, les trouvailles de cet été ne seront sans doute pas prêtes à temps, prévient son directeur Claude Sintès. Travail de restauration oblige...